

PIERRE SAUREL

La Main Jaune



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 094

La Main Jaune

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 366 : version 1.0

La Main Jaune

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

IXE-13 était revenu en Angleterre.

Et on peut dire qu'il n'avait remporté que des succès.

En effet, l'espion canadien, Jean Thibault, avait accompli sa dernière mission.

Mais, ce qui était encore une plus grande victoire pour lui c'est qu'il avait enfin mis un terme à ses deux amours.

On sait qu'IXE-13 était le fiancé de Gisèle Tubœuf.

Mais depuis quelque temps, on pouvait considérer cette liaison comme rompue.

En France, il avait rencontré une belle jeune fille qui se nommait Rosita.

IXE-13 en était tombé amoureux, mais il ne pouvait savoir jusqu'à quel point.

Il lui fallait faire un choix.

À l'avance, les deux jeunes filles étaient prêtes à se sacrifier, mais non sans lutter désespérément pour conquérir l'homme qu'elles aimaient.

IXE-13 avait demandé, comme faveur spéciale, d'être envoyé en mission dans un pays étranger.

Et là, loin de ses amis, il avait fait son choix.

Il pourrait oublier Rosita, mais jamais il n'oublierait celle qu'il aimait depuis déjà deux longues années.

Il revint en Angleterre pour apprendre la bonne nouvelle à ses amis.

On imagine la joie de Gisèle Tubœuf.

Marius Lamouche, l'inséparable ami d'IXE-13, était lui aussi, très heureux.

Il voulait qu'IXE-13 épouse Gisèle, et il avait même accepté de jouer une petite comédie auprès de Rosita.

Il avait fait semblant de s'en montrer éperdument amoureux.

Mais on sait que le cœur de Marius était pris par une autre espionne, une colosse canadienne, Francine Dermont.

Rosita, elle, s'était laissée attirer par Marius.

– Tu vois, Jean, dit Gisèle, elle n'était vraiment pas amoureuse de toi, c'était un simple caprice... un amour passager.

Mais Marius s'écria :

– Vous deux, votre cas est réglé, bonne mère, mais pour moi, ce n'est pas la même chose...

– Comment cela ?

– Eh bien, peuchère, je crois que maintenant, c'est moi qui suis amoureux de Rosita.

Pauvre Marius.

Et Francine qui devait revenir d'une mission en Écosse.

Comme il faisait nuit, nos amis décidèrent de retourner au lit, et IXE-13 se retira dans la chambre de Marius.

Le lendemain matin, IXE-13 se réveilla vers onze heures.

Il était seul.

Marius était déjà levé.

IXE-13 se hâta, s'habilla et descendit dans le lobby.

Là, il aperçut Gisèle, Marius... et Rosita.

Mais, ce qui le surprit le plus, c'est que la belle blonde tenait ses deux grosses valises à la main.

Il s'approcha vivement :

– Comment, Rosita, tu pars ?

– Bonjour, Jean, vous avez fait un bon voyage ?

– Oui, excellent... mais...

– Oui, je pars.... je quitte l'hôtel.

– Pourquoi ?

– Pour m'éloigner de vous... et aussi, parce que je me suis trouvé une position.

– Non ?

– Oui, je commence demain à danser sur la scène d'un club londonien.

– Eh bien, j’en suis des plus heureux...

IXE-13 regarda Gisèle, puis Marius... il semblait mal à l’aise.

Rosita savait-elle qu’il avait pris une décision ?

– Rosita... je dois vous dire que...

– Je sais tout

– Ah !

– Comme je couche dans la chambre voisine de celle de Gisèle, j’ai entendu des voix, hier soir. Malgré moi, j’ai prêté l’oreille... et j’ai compris.

IXE-13 baissa les yeux :

– Oh, ne soyez pas peiné. Je crois que vous avez fait le meilleur choix... et puis, j’étais presque prête à vous oublier en compagnie de Marius... alors, j’oublierai probablement en compagnie d’un autre...

– Mais, Marius ? Vous avez aussi entendu ce qu’il a dit ?

– Oui...

Elle se mit à rire :

– Voyez-vous, je ne veux pas me faire tuer... alors, j'aime mieux ne pas entrer en lutte contre mademoiselle Francine...

IXE-13 se mit à rire à son tour.

Marius murmura :

Oui, mais ça n'arrange pas mon affaire, bonne mère...

– Allons, Marius, vous aussi vous oublierez... moi je serai comme un nuage qui aura passé dans votre vie... quand le soleil apparaît, le nuage s'en va et on n'y pense plus... vous verrez.

Elle regarda sa montre :

– Il faut que je me sauve.

– Déjà ?

– Oui, j'ai rendez-vous avec le patron du club... j'ai même promis de dîner avec lui... et puis, ce n'est pas un vieil homme comme vous pensez, au contraire... c'est un homme dans la vingtaine... beau et...

Elle s'arrêta, un sanglot couvrant le son de sa voix.

Elle essayait de rire, mais au fond, son cœur se serrait en songeant qu'elle quittait de bons amis.

Elle renifla, puis tendit la main à IXE-13 :

– Au revoir, Jean... nous resterons toujours amis ?

– Toujours amis !

IXE-13 lui prit la main, puis brusquement l'attira à lui :

– Gisèle ne verra pas objection...

Et il l'embrassa tendrement, comme on embrasse une grande sœur, une grande amie.

Marius s'avança :

– Peuchère, si le patron se permet... moi aussi j'ai bien le droit.

Lorsque Rosita fut sortie d'entre les bras herculéens de Marius, elle s'avança vers Gisèle :

– J'espère, Gisèle, que vous ne garderez pas un mauvais souvenir de moi ?

– C'est tout le contraire...

– Merci.

– Voyez-vous... ce petit nuage, comme vous l'appellez, m'a permis de me rendre compte jusqu'à quel point Jean m'aimait. Si une Rosita n'a pu me l'enlever, aucune femme ne le pourra jamais.

– Merci, répéta Rosita... je...

Elle tenta de dire autre chose, mais n'y parvenant pas, elle saisit ses deux valises et sans rien ajouter, sortit de l'hôtel.

Nos amis regardèrent au travers de la grande vitre.

Ils virent Rosita héler un taxi, jeter un dernier regard vers l'hôtel, puis le taxi disparut devant un nuage de poussière.

– Le nuage est parti, murmura Marius.

*

Sir Arthur avait pris rendez-vous avec IXE-13.
Il devait lui confier sa prochaine mission.
En quoi consisterait cette mission ?

– Sir Arthur lui-même l’ignorait, car comme il l’avait dit à IXE-13 :

– Je dois consulter mes papiers... mes fiches... alors, je ne le sais pas pour le moment...

IXE-13 sonna à la porte d’une maison que Sir Arthur habitait depuis quelque temps.

Le Canadien était même surpris de voir que Sir Arthur ne déménageait pas aussi souvent qu’auparavant.

Sir Arthur le fit passer dans son petit salon.

– Eh bien, Lieutenant, je tiens à vous féliciter...

– Vous l’avez déjà fait, Sir.

– Non, je veux vous féliciter pour la mine réjouie que vous avez... depuis quelque temps, vous sembliez toujours perdu... comme vous le dites si bien au Canada, vous étiez dans la lune.

IXE-13 ne put s’empêcher de sourire.

– Sir, puis-je vous poser une question ?

– Certainement.

– Comment se fait-il que vous habitez

toujours à la même place depuis quelque temps ?

Sir Arthur sourit :

– Vous n’êtes pas le premier qui me demandez cela.

– Ah !

– C’est de la curiosité, IXE-13 !

– Oh, alors, excuser...

– Non, non, je puis la satisfaire... voyez-vous, les espions ennemis sont continuellement à mes trousses.

– Oui.

– Eh bien, je me suis trouvé un sosie.

– Hein ?

– Vous avez bien compris... un sosie. C’est un clochard... il crevait de faim et je l’ai secouru... il me ressemble étrangement.

– Mais je ne l’ai pas vu.

– Non. Aucun espion ne l’a vu... il habite mon ancienne demeure... tous les jours, il se rend au service secret... il rencontre des types pour des

affaires sans importance... il se maquille assez souvent...

– Comme vous faisiez auparavant ?

– Exactement... moi, je demeure ici bien tranquille et sors très peu... Je reçois tous mes espions ici.

– Mais vous êtes sûr que vos ennemis n'ont pas percé votre secret ?

– Sûr et certain. Encore hier, un de mes agents m'a assuré que le faux Sir Arthur a été suivi par deux inconnus, toute la journée.

– Eh bien, Sir, vous êtes très fort...

– Non, au contraire, c'est plutôt l'autre qui est fort... comme comédien.

Sir Arthur se leva, prit un cigare dans sa boîte.

– Je vous en offrirais bien un, mais je sais que vous ne fumez pas le cigare... à moins que...

IXE-13 fit un signe de la main, appuyant le dire de son chef.

Sir Arthur retourna s'asseoir en face de son aspion.

– Maintenant, parlons de vous... de votre prochaine mission.

– Bien, Sir.

– IXE-13, j'ai une bonne nouvelle à vous apprendre... une nouvelle qui saura vous plaire, j'en suis persuadé.

– Parlez vite, Sir.

– Depuis l'avance de nos troupes en France, les missions par ici se font un peu plus rares. Oh il y en a encore des centaines.. mais par contre, il y en a de plus importantes ailleurs.

– Vous voulez m'envoyer dans un pays étranger ?

– Non, pas du tout.

– Ah !

– Vous allez retourner au Canada !

Une grosse minute passa sans que personne ne dise un mot.

– Eh bien, vous n'êtes pas content ?

– Si, si !

– Vous allez revoir votre pays et vous aurez aussi beaucoup de travail... j'ai reçu plusieurs messages du colonel Boiron.

Il s'arrêta net pour demander :

– Vous ne connaissez peut-être pas le colonel ?

– Si, Sir, c'est lui qui m'a donné mes ordres au cours de mon dernier voyage.

– Bon, je disais donc, que j'avais reçu plusieurs messages du colonel. Il me demandait de l'aide et m'a souvent mentionné votre nom. Alors, je vais me rendre à sa demande ?

– Est-ce que je pars pour longtemps ?

– Je n'en sais rien. Mais si le colonel a d'importantes missions à vous confier, il va en profiter. Il est possible que vous y restiez assez longtemps.

– Ah !

– Les États-Unis demandent de l'aide. Les pays de l'Amérique du Sud sont aussi infestés d'espions nazis... et enfin il y a la guerre dans le Pacifique.

– Je sais que l’action ne manque pas.

– Alors, IXE-13, demain, vous prendrez l’avion qui vous mènera directement au Canada.

– Bien, Sir.

Le Canadien hésita pour poser sa question.

Il aurait préféré que Sir Arthur le dise lui-même, mais puisqu’il ne parlait plus, il fallait bien y aller.

Notre héros demanda :

– Dois-je partir seul ?

– Non, mais non, voyons. Gisèle et Marius partent avec vous.

– Merci, Sir. Mais... et Francine ?

– Je l’ignore. Elle est encore en mission en Écosse, je ne sais quand elle reviendra. Peut-être ira-t-elle vous rejoindre en Amérique.

– Marius va être désappointé.

– J’y ai pensé, mais que voulez-vous que j’y fasse ?

IXE-13 se leva.

Sir Arthur déclara :

– Demain soir, je vous attends ici pour huit heures, vous et vos deux amis. Entendu ?

– Nous y serons, Sir, soyez sans inquiétude.

IXE-13 sortit après avoir salué son chef.

Les deux Français accueillirent avec joie la nouvelle de leur départ.

Ils avaient appris à aimer le Canada comme leur propre patrie.

Soudain, le Marseillais s'écria :

– Mais Francine ?

– Elle ne sera pas avec nous, puisqu'elle est en mission.

– Peuchère !

Mais IXE-13 expliqua au Marseillais que Francine viendrait sans doute les rejoindre une fois au Canada.

– Oh, Sir Arthur dit cela pour me consoler... mais elle ne viendra pas.

– Voyons, Marius...

– Non, elle ne viendra pas... j’pense même que Sir Arthur a les yeux sur elle.

Gisèle et IXE-13 furent pris d’un fou rire.

– Pauvre Marius... il se croyait amoureux de Rosita...

– Et il est jaloux... ah, ah, ah.

IXE-13 reprit son sérieux.

– En parlant de Rosita, puisque nous n’avons rien de spécial pour aujourd’hui, pourquoi ne pas aller au club où elle danse.

Ils acceptèrent cette proposition.

Ils voulaient être les premiers à l’applaudir.

Rosita fut très surprise de revoir ses amis.

Son numéro fut un succès.

Rosita était folle de joie.

– J’ai réussi, disait-elle souvent... les Anglais aiment mon numéro...

Mais la vérité, c’était autre chose.

Les Anglais aimaient son numéro, mais pas à cause de la danse.

Ils aimaient ses belles jambes... ses cheveux aux reflets d'or, ce corps souple aux lignes et aux contours si harmonieux, voilà ce que les spectateurs aimaient.

Rosita dut saluer à plusieurs reprises.

Puis, après s'être vêtue plus décentement, elle vint rejoindre ses amis à leur table.

C'est alors que les invitations commencèrent.

Tous les spectateurs voulaient danser avec cette fille dont ils avaient admiré la souplesse et la beauté.

IXE-13 sourit à Gisèle.

– Elle ne manquera pas d'admirateurs... je suis certain qu'elle m'oubliera plus facilement que je croyais...

Et quant à Marius, il murmurait :

– Peuchère, même si j'avais voulu... je n'aurais eu aucune chance... regardez donc tous ces jeunes Casanova qui se l'arrachent.

*

Toute la journée, Marius avait espéré que Francine soit de retour.

Mais la brave Canadienne n'arriva pas.

On parla d'elle une partie de la journée.

Tout cela ne fit qu'augmenter la peine du Français.

À huit heures, nos trois amis se présentaient à la demeure de Sir Arthur.

Ce dernier les attendait.

Marius lui demanda aussitôt :

– Pas de nouvelles de Francine ?

– Non, aucune.

– Alors... elle ne s'en vient pas avec nous ?

– Mais non.

– Peuchère.

Marius ne dit plus un mot.

IXE-13, Gisèle et le grand chef échangèrent quelques commentaires sur le chemin qui menait à l'aéroport.

– Nous partons seuls, pour le Canada ?

– Non, vous êtes douze avions qui faites le voyage... ce sont des avions qui font le transport de marchandises... mais au cas d'attaques, ils ont de quoi se défendre.

– Tant mieux, dit Gisèle, nous sommes plus sûrs d'arriver.

Elle se souvenait de son dernier voyage alors que nos amis avaient dû descendre sur une petite île au centre de l'Atlantique, prisonniers des Allemands.

Cette fois-ci, le voyage se ferait sans doute sans encombre.

On s'affairait au terrain.

Les avions étaient là.

Sir Arthur alla causer avec un officier.

– Les avions partent dans dix minutes, annonça-t-il... si vous voulez prendre un café, vous en avez le temps.

– Merci.

Cinq minutes plus tard, un officier les mena

vers un avion.

– Voici l'appareil.

Le pilote leur donna leur parachute qu'ils mirent tout de suite sur leur dos.

Puis le pilote fit signe à Marius :

– Montez le premier.

– Bien.

Le Marseillais monta dans l'appareil.

Il y avait une ombre au fond, une autre personne qui faisait le voyage avec eux.

Soudain, deux cris retentirent :

– Marius.

– Francine !

Le Marseillais se jeta dans les bras de la Canadienne.

– Bonne mère... toi !

– Toi ! fit aussi Francine.

Et ensemble, ils demandèrent :

– Comment se fait-il ?

Marius prit le dessus et demanda :

– Sir Arthur m’a dit que tu étais en Écosse.

– Et moi, je te croyais parti avec le patron ?

– Mais non, le patron, Gisèle et moi partons pour le Canada.

– Non, c’est vrai ?

– C’est la vérité, fit IXE-13 qui venait d’apparaître.

Marius se mit à rire :

– Eh bien, peuchère, on peut dire que Sir Arthur nous a eus... nous croyions partir sans toi.

– Et moi, je pensais partir seule.

Marius cria presque :

– Le principal, c’est que nous soyons tous là... en route pour le Canada. Et là, bonne mère les Japonais et la cinquième colonne ont besoin de se bien tenir... car moi, j’ai le goût de me battre... je me sens la force d’un lion... bonne mère... la vie est belle !

À ce moment, les moteurs de l’avion se mirent à gronder.

Puis, un à un, les douze avions quittèrent le sol pour s'élever dans les cieux.

IXE-13 et ses amis volaient vers de nouvelles aventures, de nouveaux dangers.

II

– Le colonel Boiron, s’il vous plaît ?

– Avez-vous rendez-vous ?

– Oui, je crois qu’il m’attend.

– Votre nom ?

– Jean Thibault.

– Un instant.

Le soldat pesa sur un bouton et décrocha un récepteur.

– Colonel, il y a ici un nommé Jean Thibault qui désire vous voir. Il dit qu’il a rendez-vous avec vous, mais je ne vois pas son nom sur la liste des visiteurs.

– Jean Thibault... fit le colonel en réfléchissant.

Soudain, il s’écria :

– Mais oui, mais oui, faites entrer tout de

suite.

– Bien, colonel.

Le soldat raccrocha puis, se tournant vers IXE-13, il désigna la porte du bureau du colonel.

– Vous pouvez entrer, il vous attend.

– Merci.

IXE-13 frappa à la porte.

– Entrez.

Le colonel se leva aussitôt et se dirigea vers IXE-13, la main tendue.

– Bonjour, Thibault... vous ne pouvez croire comme je suis heureux de vous voir.

– Moi pareillement, Sir.

– Venez vous asseoir.

IXE-13 s'assit pendant que le colonel sonnait son secrétaire.

Le soldat apparut :

– Colonel ?

– Je ne veux pas être dérangé d'ici le départ de monsieur Thibault... pour quoi que ce soit.

– Bien colonel.

Le soldat salua et sortit.

– Quant êtes-vous arrivé à Ottawa ?

– Ce matin, Sir.

– Eh bien, IXE-13, vous sentez-vous reposé, êtes-vous prêt à commencer tout de suite votre lutte contre nos ennemis ?

– Tout de suite, colonel.

– Parfait. Francine Dermont est avec vous, n'est-ce pas ?

– Oui.

– Eh bien, pour cette première mission, elle va travailler sous vos ordres... il se peut que plus tard, j'aie besoin d'elle... séparément...

– À vos ordres, colonel.

Boiron reprit :

– Comme vous venez de voyager... je vais vous donner une mission ici...

– À Ottawa ?

– Non, je veux dire au Canada... à Montréal

plus précisément.

– Bien.

– Vous connaissez bien la Métropole du Canada ?

– Oui, colonel, j’y ai travaillé longtemps avant le début de la guerre.

– Tant mieux. Vous devez sans doute connaître ce quartier, dans le bas de la ville, un peu à l’Ouest. Le quartier qu’on appelle Chinatown ?

– Oui, colonel. J’allais souvent manger dans ces restaurants chinois avec mes amis.

– Bon. Voici qu’il s’y passe des événements pour le moins inquiétant. Les Chinois appellent à l’aide.

– Ah !

– Pour moi, nous avons affaire à des gens de la cinquième colonne ou encore à des Japonais.

– Qu’arrive-t-il au juste, colonel ?

– Des enlèvements... en moins d’une semaine, voici le bilan :

Il prit une feuille sur son bureau :

– Cinq enfants disparus, deux jeunes filles enlevées. L'une a vingt ans et l'autre dix-huit.

– C'est curieux.

Le colonel continua :

– Sur ces sept disparitions, nous avons retrouvé le corps d'un enfant noyé, un autre a été retrouvé mort en pleine rue Ste-Catherine, au centre de la chaussée à quatre heures du matin... et enfin, hier, on a retrouvé dans un lot vacant le cadavre d'une des jeunes filles. Elle était nue et mutilée comme si on avait voulu la martyriser.

– Mais c'est du véritable barbarisme ?

– Exactement. Les Chinois sont en proie à une frayeur indicible.

– Je les comprends facilement.

– Les policiers cherchent les coupables de ces odieux attentats, mais je crois qu'il est de notre ressort de nous occuper de cette affaire... s'il n'y avait eu que l'enlèvement des jeunes filles, j'aurais pu croire que la traite des blanches...

– Mais il y a les enfants ?

– Oui, ce n'est pas tout. Les parents de ces enfants sont des Chinois assez bien vus et qui travaillent tous d'une manière ou d'une autre, pour la victoire de leur pays.

– Oh, oh !

– Et maintenant, il y a comme un mouvement de révolte dans le Chinatown.

– Comment cela ?

– Les Chinois, poussés sans doute par quelques têtes qui cherchent le trouble, demandent que la police agisse... voici un extrait tiré d'un journal chinois de la Métropole.

Le colonel prit un journal et lut :

– À quoi sert la protection de la Police ? Les enquêtes n'ont guère avancé dans l'affaire des meurtres et des disparitions du Chinatown. Aujourd'hui, les journaux chinois demandent de l'action. Voici ce qu'écrivait hier soir, l'un de ces journaux. Nous sommes mal protégés dans un pays qui est supposé être notre allié. De bons citoyens chinois qui aident à la victoire des

nations unies sont remerciés d'un drôle de façon... les enfants disparaissent ou sont tués et la police ne fait rien. Que fait donc le gouvernement canadien ? Ne serait-ce pas quelques coups montés par nos ennemis les Japonais qui tentent d'ébranler le moral de ces braves Chinois ?

Le colonel déposa le journal.

– Vous voyez, IXE-13, qu'il faut absolument faire quelque chose.

– Je suis de votre avis, colonel.

– Vous partirez donc pour Montréal dès aujourd'hui, si possible.

– Je suis prêt, je prendrai le prochain train.

– Voici tous les détails concernant cette affaire... essayez de travailler seul... je veux dire sans l'aide de la police, mais si elle vous est absolument indispensable... eh bien servez-vous en.

– Bien colonel.

– Lorsque votre enquête sera terminée, si vous réussissez, laissez-en le crédit à la police, et partez sans vous faire connaître.

– Vous ne voulez pas qu'on sache que c'est votre bureau ?

– Justement, vous avez fort bien compris... il faut éviter de mêler le service d'espionnage à toutes ces histoires. Moins on parle de nous, mieux c'est.

IXE-13 prit l'enveloppe que lui tendait le colonel.

Il la glissa dans sa poche et se leva :

– Je me rapporterai ici une fois ma mission terminée ?

– Oui. Prenez tout le temps qu'il vous faudra.

IXE-13 salua et sortit.

Il alla retrouver ses amis pour leur faire part de sa nouvelle mission.

À trois heures, ils parlaient tous pour Montréal.

*

IXE-13 loua deux chambres dans un des grands hôtels de Montréal.

Gisèle et Francine prirent la plus grande des deux.

En arrivant, le Canadien s'empressa d'acheter les journaux du jour.

En deuxième page, on annonçait en gros caractères :

– Un autre cadavre d'enfant retrouvé. Une huitième disparition.

On avait retrouvé le cadavre d'un enfant la nuit précédente.

Cet enfant semblait avoir été battu à mort.

Et pour comble de cruauté, on l'avait déposé sur le perron de la demeure de ses parents.

Sur ses vêtements, il y avait une petite carte où l'on pouvait lire :

– « Vous êtes en sécurité au Canada, n'est-ce pas ? »

– « Pourquoi ne laissez-vous pas votre pays se débrouiller avec la guerre ? »

Et cette carte n'était pas signée.

Mais dans le bas, il y avait une petite main jaune de dessinée.

Aussitôt tout le monde se mit à parler de la main jaune.

Les blancs virent tout de suite l'œuvre de certains Japonais.

D'autres parlaient des communistes chinois.

Mais les Chinois, eux, parlaient de la main de Dieu et toutes sortes d'autres « chinoiseries ».

– Dieu nous a punis parce que nous nous sommes mêlés de guerre. Il nous avait placé ici pour que nous ayons la paix et nous cherchons la guerre... c'est la punition.

Dans un autre article, on annonçait le départ de trois Chinois d'une usine de guerre.

Ce départ, coïncidant avec les événements du Chinatown, n'étaient pas sans causer quelques inquiétudes.

Tous les journalistes se lançaient dans de violents articles contre la police.

On attaquait même le gouvernement canadien qui semblait ne pas vouloir s'occuper de cette affaire.

Et tout le monde se demandait :

– Qui sera la prochaine victime de la main jaune ?

*

IXE-13 avait toute la liste des Chinois qui avaient été éprouvés par ce grand malheur.

– Il faut commencer une enquête discrète... Gisèle et Francine, vous allez débiter.

– Que faut-il faire ?

– Vous allez vous rendre chez quelques-uns de ces Chinois et vous faire passer pour des aides... disons de la Croix-Rouge.

– Nous allons les interroger ?

– Oui, sur la disparition de leurs enfants, de leurs filles. Essayez d'en savoir le plus long possible.

Il ouvrit l'enveloppe que lui avait donnée le colonel.

– Tenez, faites chacun deux visites, ce sera suffisant pour aujourd'hui, puisque la journée achève.

– Très bien.

– Quant à nous, Marius nous allons faire un tour dans le Chinatown pour voir ce qu'on y chuchote.

– O.K. Patron. J'espère qu'il y aura de la casse.

– Pas tout de suite, mais sans doute, avant longtemps.

Nos amis partirent chacun de leur côté.

IXE-13 et Marius entrèrent dans quelques cafés.

Partout, on ne parlait que d'une chose.

La main jaune.

Quelques cafés étaient même fermés.

IXE-13 interrogea discrètement les garçons de café, mais personne ne semblait savoir quelque

chose.

Les enfants disparaissaient et on les retrouvait.
C'était tout.

Assis dans un café, IXE-13 était en train de prendre un breuvage lorsque soudain il fit signe à Marius de se taire.

– Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

– Tais-toi donc.

Marius prêta l'oreille à son tour.

À la table voisine, deux hommes causaient.

Deux blancs.

C'était un mot, un seul qui avait attiré l'attention d'IXE-13.

– Wong Pô.

IXE-13 avait lu ce nom dans les journaux.

Wong était un Chinois haut placé.

Il exhortait les siens à continuer à travailler pour la guerre, à ne pas se décourager et jouer ainsi le jeu des ennemis.

C'est sans doute ces paroles que

commentaient les deux hommes.

IXE-13 essaya de saisir autre chose, mais il ne pouvait distinguer.

– Tu comprends quelque chose, Marius ?

Ce fut au tour du Marseillais de dire au patron de se taire.

Marius était collé sur l'autre cabine.

Au bout de quelques instants, il se pencha vers le patron :

– Ils parlent d'un Chinois du nom de Wong Pô.

– Je sais, j'ai entendu ce nom tout à l'heure.

– Pour moi, ces deux hommes sont des voyageurs.

– Comment ça ?

– Un des deux a dit :

– Ce sera lui, qui recevra notre prochaine visite.

IXE-13 tressaillit.

Le hasard l'avait-il mis sur une piste

convenable ?

Que voulait dire ces quelques mots ?

– Marius, tu vas suivre ces deux hommes.

– Les suivre ?

– Oui, je veux savoir où ils vont, où ils demeurent.

– Bien patron, mais pensez-vous... ?

– C'est peut être une piste.

– Mais ces quelques mots ne veulent rien dire.

– Peut-être... mais peut-être aussi veulent-ils dire beaucoup plus que tu ne le crois.

– Et vous ?

– Moi, il faut que je retourne à l'hôtel. Il est près de neuf heures et je dois recevoir le rapport de Gisèle et Francine.

– S'il y a quelque chose, je vous téléphonerai.

– Oui, tu sais sous quel nom je me suis enregistré ?

– Oui, Guy Nancourt.

– C'est ça... si tu ne peux entrer avant minuit,

téléphone-moi d'une manière ou d'une autre.

– Bien patron.

– Si tu crois avoir trouvé la demeure des deux hommes, reviens à l'hôtel.

– Entendu.

IXE-13, en arrivant à l'hôtel, monta directement à sa chambre. À neuf heures dix, on frappa à sa porte.

– Entrez !

Gisèle et Francine apparurent.

– Tiens, vous arrivez ensemble ?

Gisèle déclara :

– Nous ne nous sommes pas quittés.

– Ah !

– Nous avons fait quand même ces quatre visites. Mais nous nous sentions plus fortes ensemble et nous étions sûres de bien recueillir tous les renseignements voulus.

– Et puis ?

Gisèle soupira :

– Tu vas être déçu.

– Ah !

– Nous n’avons pratiquement rien appris. Les Chinois ne savent rien. Leur enfant était à jouer dehors, il n’entrait pas pour se coucher ou pour manger... c’est cela partout.

– Diable, je vais dire comme toi, ce n’est pas grand chose.

Francine sourit :

– Gisèle garde le dessert pour la fin.

– Ah ! Vous avez appris autre chose ?

– Oui et non, je ne sais pas si ça peut servir... chez un des Chinois où nous sommes allées, il y avait plusieurs enfants... et quelques petits voisins étaient venus jouer avec eux...

– Ensuite, laisse faire les détails.

Gisèle continua lentement, comme si le patron n’avait rien dit.

– Ces Chinois sont des gens comme nous... les petits ne savent pas parler que leur langue paternelle. Ils parlent l’anglais.

- Vous pouviez comprendre ?
 - Oui, et c’est Francine qui a saisi les mots d’un petit Chinois... parle.
 - Francine commença :
 - Je prêtais l’oreille à leur bavardage quand l’un d’eux a déclaré.
 - Moi, j’aurais pu avoir du bonbon, aujourd’hui... un cornet, du chocolat.
 - Et tu ne l’as pas eu ? demanda un autre.
 - Non. Parce que maman m’avait dit de ne pas en prendre... les messieurs voulaient que je mange le bonbon dans leur auto... moi, j’voulais bien, mais maman m’aurait chicané.
- Francine avait saisi ces quelques mots.
- Veux-tu répéter ce que tu viens de dire ?
 - Répétez quoi ? mademoiselle ?
 - L’affaire des bonbons... tu as refusé de manger des bonbons ?
 - Oui.
- Et le petit Chinois répéta son histoire.

– Tu les connais ces deux hommes ?

– Non.

– Sont-ce des Chinois comme toi... comme ton père... ou des hommes comme nous... des hommes comme ceux qui vont manger dans les restaurants ?

Le petit gars réfléchit.

Il n'avait que cinq ans.

Il ne voyait pas grande différence entre les Chinois et les blancs.

Il déclara enfin :

– C'étaient des hommes avec des grands yeux...

Les deux jeunes filles comprirent.

– C'étaient des blancs.

– C'était la première fois que tu les voyais ?

– Oui.

– Et voilà, termina Francine. Nous avons incité les autres enfants à refuser tout bonbon venant des étrangers.

IXE-13 avait écouté en silence.

Une coïncidence probablement que cette histoire des deux hommes blancs.

– Un curieuse de coïncidence, dit-il à haute voix.

– Quoi donc, Jean ?

IXE-13 raconta ce qu'il avait appris dans les cafés et cette curieuse conversation entre deux blancs.

– Marius nous donnera des nouvelles... peut-être que nous sommes sur la piste.

À ce moment, la radio qui jouait en sourdine, annonça :

– Voici le dernier bulletin de nouvelles de la journée. Ottawa...

Et le speaker commença à donner les nouvelles.

– Écoutons, on parlera peut-être de la main jaune.

Il tourna un bouton et le son de la voix s'amplifia.

L'annonceur parla de la guerre, de la marche des alliés en France.

Puis, il annonça :

– Voici maintenant les nouvelles régionales. Montréal : La Main Jaune a fait une nouvelle victime dans la journée d'hier.

Et il raconta l'affaire du cadavre retrouvé sur le perron.

Puis l'annonceur déclara :

– Pour la première fois, la police croit enfin avoir trouvé une piste qui les mènera à l'arrestation des coupables. Un dernier bulletin nous apprend en effet que, deux mystérieuses jeunes filles se faisant passer pour des aides de la Croix-Rouge...

Gisèle et Francine sursautèrent.

– Hein ?

– Quoi ?

IXE-13 leur fit signe de se taire.

L'annonceur avait continué :

– ... avaient visité aujourd'hui les parents des

enfants disparus. Ces jeunes filles auraient posé toutes sortes de questions plus ou moins mystérieuses. Qui sont-elles ? tous l'ignorent, mais à la Croix-Rouge on a annoncé que personne n'avait été dépêché dans le Chinatown pour faire enquête. La police croit retrouver ces deux jeunes filles cette nuit. Tout laisse espérer qu'elles doivent en savoir fort long sur cette affaire.

Il y eut un temps, puis l'annonceur reprit :

– Québec... nous apprenons aujourd'hui de Québec que...

IXE-13 tourna le bouton et la voix s'éteignit.

– Ça parle au diable, fit IXE-13. S'il faut que nous ayons des démêlés avec la police en plus de cela.

On frappa à la porte.

– Ce doit être Marius, fit IXE-13.

Il se leva pour aller ouvrir.

À ce moment, une grosse voix se fit entendre.

– Allons, ouvrez là-dedans.

– Ce n'est pas lui, fit IXE-13.

Et il demanda à haute voix :

– Que voulez-vous ?

– Ouvrez, reprit la voix, Police !

III

IXE-13 fit signe aux deux jeunes filles de se taire.

Il se dirigea vers la porte et ouvrit.

Deux policiers apparurent encadrant un Chinois.

Ils entrèrent dans la pièce.

– Eh bien ? demanda un des policiers se tournant vers un Chinois.

– Ce sont elles.

– Vous êtes certain ?

– Oui.

Le policier s'avança :

– Je regrette mademoiselle, vous allez être obligé de me suivre au poste.

– Ah ! pourquoi ? demanda Francine.

– Vous le saurez plus tard.

IXE-13 s’avança :

– Un instant, messieurs, je crois qu’il y a erreur.

– Comment erreur... le Chinois les a reconnues.

– Il ne s’agit pas de cela... je voulais simplement savoir si vous aviez un mandat.

– Un mandat ?

– Mais oui, pour arrêter quelqu’un, il faut un mandat, n’est-ce pas ?

– Pardon, fit le policier, nous ne les arrêtons pas.

– Alors, pourquoi les emmenez-vous ?

– Pour fins d’interrogatoire seulement.

– Alors, interrogez-les ici.

Les deux policiers se regardèrent, surpris.

Enfin, l’un d’eux décida :

– Jos, je vais rester ici, va au poste et demande un mandat d’emmener... puisqu’elles ne veulent

pas nous suivre... eh bien, tant pis pour elles.

Le policier se dirigea vers la porte.

– Cette fois, vous allez être obligées de nous suivre, mesdemoiselles.

IXE-13 sourit finement :

– Allez chercher votre mandat.

Le policier sortit avec le Chinois.

– Asseyez-vous, monsieur le policier.

– Non, j’aime mieux rester debout.

Il les regardait d’un air méfiant.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna
IXE-13 alla décrocher.

– Laissez cela là, fit le policier.

– Pardon, vous n’avez rien contre moi et vous n’avez pas le droit de m’empêcher de répondre.

Il décrocha :

– Allo ?

– Patron ?

– Oui.

– Ici Marius, je vous appelle de l’hôtel Beauséjour.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Nos deux types sont là, dans une chambre, mais je ne veux pas partir. Ils peuvent aussi bien quitter l’hôtel.

– Parfait, reste-là.

– Et vous qu’est-ce que vous allez faire, du nouveau ?

– Non,

– Gisèle et Francine sont-elles revenues ?

– Oui.

– Ont-elles appris quelque chose ?

– Rien.

– Mais encore ?

– Rien.

– C’est curieux patron, on dirait que vous avez peur de parler.

– C’est ça.

– Quelque chose va mal ?

– Oui.

– Peuchère. Je vais rester ici. Allez-vous me rejoindre ?

– Oui.

– Bon, je vous attends dans ce cas.

Pendant qu’il parlait, IXE-13 jouait avec une petite statue en marbre qui se trouvait sur la table.

Le policier s’était enfin assis.

IXE-13 se retourna et fit un clin d’œil à Francine.

– C’est ça, Marius, au revoir.

Il raccrocha.

Puis se retournant brusquement, il lança la petite statue au policier.

Ce dernier fit un bond de côté.

Mais ce fut pour recevoir le poing de Francine en pleine figure.

Il crut un moment, que l’hôtel venait de s’effondrer sur lui. Un véritable feu d’artifice passa devant ses yeux, puis il s’écrasa lourdement

au plancher.

– Vite, nous n’avons pas une seconde à perdre.

Heureusement, il n’y avait pas beaucoup de bagage.

Gisèle courut à sa chambre.

Elle en ressortit avec une petite valise.

IXE-13 ouvrit une fenêtre.

– Venez... par l’escalier de sauvetage.

– Bien.

Ils sortirent en vitesse.

L’escalier donnait sur une ruelle.

Juste à ce moment, ils entendirent la sirène de l’automobile de la police.

– Nous sommes partis juste à temps.

Ils débouchèrent sur une rue voisine de l’hôtel.

IXE-13 héla un taxi et se fit conduire à l’autre bout de la ville.

– Mais Jean, fit Gisèle... ce n’est pas par là l’hôtel de Marius.

– Je sais.

Ils descendirent de voiture et quelques secondes plus tard, IXE-13 hélait un nouveau taxi.

Cette fois-ci, ils se firent conduire dans l'ouest.

– Descendez-nous ici, chauffeur ?

– Bien.

IXE-13 paya.

Un tramway était à faire monter des passagers.

– Venez, fit IXE-13.

Ils arrivèrent juste à temps pour monter dans la voiture.

Dix minutes plus tard, ils arrivaient à l'hôtel Beauséjour.

Ils entrèrent.

Marius se trouvait au lobby.

IXE-13 lui fit un petit signe de la main, puis se retira dans un coin avec Gisèle et Francine.

– Voici ma petite valise noire... la salle de toilette des dames est par là... allez-y et

maquillez-vous... puis sortez par la petite porte de côté. Nous allons tenir le commis occupé, Marius et moi.

– Bien.

– Il y a plusieurs hôtels tout près d'ici louez chacune une chambre dans un hôtel séparé puis appelez à l'hôtel et demandez monsieur Grégoire, ce sera moi qui vous parlera. Donnez-moi simplement votre adresse.

– Bien, patron.

Les deux jeunes filles disparurent avec la petite valise.

IXE-13 alla retrouver Marius.

Le commis semblait sommeiller derrière le comptoir.

– Eh bien ?

– Ils sont encore à leur chambre, patron.

– Tu es certain ?

– Du moins, ils ne sont pas descendus par ici.

– Tant mieux. Ils ne savent pas que tu les as suivis ?

- Je ne crois pas, j’ai pris mes précautions.
- Alors, ils doivent être encore en haut.
- Mais bonne mère, allez-vous me dire ce qui s’est passé ?

IXE-13 raconta leur aventure avec les policiers.

– Bonne mère, nous n’avons pas assez de cette affaire... il faut que la police soit à nos trousses.

– Bah, avant qu’ils nous retrouvent... je suis certain qu’ils ont perdu nos traces.

– Mais s’ils retrouvent les taxis.

– Nous avons aussi pris le tramway... ils vont perdre un temps énorme à nous chercher.

– Il va falloir agir en vitesse.

– Tu l’as dit, Marius... lorsque la police nous retrouvera, il sera trop tard.

Il lui fit signe :

– Viens !

– Où ?

– Nous allons interroger le commis... tu l’as

questionné ?

– Non.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

Il sortit son porte-monnaie et en tira une de ses nombreuses cartes.

Ils s'avancèrent vers le comptoir.

– Police, fit IXE-13 en montrant vivement sa carte qu'il remit aussitôt dans sa poche.

Le commis se redressa :

– Oui, messieurs.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– Demandes-y des détails sur tes deux hommes ?

– Bien. Connaissez-vous les deux types qui sont montés tout à l'heure. Je les ai vus entrer à la chambre 34.

Le commis se pencha vers le registre.

– Chambre 34... ils sont enregistrés sous les noms de Claude Brown et Paul Smith.

IXE-13 murmura :

– Des noms d’emprunt, naturellement.

– Depuis quand ? demanda Marius.

– Quinze jours environ.

– Avez-vous des détails, sur eux ?

– Non.

IXE-13 examinait le papier à lettre de l’hôtel.

– Tiens, c’est un Chinois qui est propriétaire.

– Oui. Monsieur Fu-Ting-Wu.

– Ce nom sonne un peu Japonais, vous ne trouvez pas ?

– Mais non, fit le commis... c’est un Chinois.

IXE-13 sortit un billet de deux dollars de sa poche.

– Tenez, voici pour vous... j’ai un petit service à vous demander.

– Lequel ?

– Voulez-vous sonner l’appareil de la chambre
34.

– Et puis ?

– Quand ils répondront vous direz que c’est

une erreur.

– Bien.

Le commis s'exécuta :

– Oh excusez, c'est une erreur, dit-il au bout d'un instant.

Il raccrocha.

– Ils ont répondu ?

– Comme vous voyez... et il n'avait pas l'air de bonne humeur.

– Parfait.

IXE-13 retourna s'asseoir dans le lobby.

Le commis les regardait curieusement.

Soudain, la sonnerie du téléphone résonna :

– Allo ? un instant.

Le commis fouilla dans son registre.

– Je regrette, il n'y a pas de monsieur Grégoire ici.

IXE-13 se leva rapidement.

– C'est moi, dit-il

– Oh, un instant, fit le commis.

Il passa l'appareil à IXE-13.

– Allo ?

– C'est Gisèle qui parle. Voici l'adresse d'une maison de chambres.

Et elle donna l'adresse.

– Parfait, merci.

Il raccrocha.

Il se tourna vers le commis :

– Je vais recevoir un autre appel dans quelques minutes.

– Très bien.

Francine appela cinq minutes plus tard.

– Eh bien, Marius, je crois que nous pouvons partir.

– Bien patron.

Ils se dirigèrent vers la sortie après avoir salué le commis. Ils sortirent.

– Je crois que nous sommes tombés dans le repaire des criminels.

– Vous pensez patron ?

– J’en suis presque sûr.

Vivement, IXE-13 se dirigea vers la grande vitre de l’hôtel.

Il se dissimulait de son mieux.

– Je m’en doutais, regarde Marius.

– Quoi ?

– Le commis téléphone... il avertit ses petits amis.

IXE-13 entra de nouveau à l’hôtel.

Le commis parlait à haute voix, en Chinois.

Lorsqu’il aperçut IXE-13, il dit quelques mots puis raccrocha.

IXE-13 savait un peu le chinois et il comprit.

– Le voici justement... je vous rappellerai.

IXE-13 s’avança vers le comptoir.

– Je voulais vous avertir... pas un mot de notre visite à ces deux types.

– Ne craignez rien.

– Si vous parlez... eh bien, vous paierez cher,

vous entendez ?

– Oui.

– Une seule indiscretion peut empêcher la police de mettre un terme aux agissements de la main jaune.

Le commis parut mal à l'aise.

– La main jaune ?

– Oui, et m'empêcher de gagner une belle somme... je vais arriver au but avant la police.

– Mais vous n'êtes pas de la police ?

– Si... mais police privée... détective privé, vous comprenez ?

– Oui, oui.

Le commis sembla hésiter, puis...

– Si ça ne vous gênerait pas... je pourrais vous aider.

– Comment cela ?

– Eh bien, ces deux types, je pourrais les surveiller et vous renseigner si vous me donniez votre adresse ?

– Oui, c’est une idée... je suis à l’hôtel Central... mon nom est Grégoire.

– Je sais. Alors, je vous téléphonerai.

– C’est ça, merci bien. IXE-13 alla rejoindre Marius.

– Viens, mon gros.

– Où patron ?

– Nous allons louer une chambre à l’hôtel Central. Et tu aimes ça avoir de la casse ?

– Peuchère, vous me le demandez ?

– Eh bien, prépare-toi, car j’ai idée qu’on va tenter de se débarrasser de nous par tous les moyens imaginables.

IV

IXE-13 téléphona tout de suite à l'hôtel Central.

Il fit réserver une chambre avec deux lits, au nom de Bob Grégoire.

– Si je n'arrive pas tout de suite, et si quelqu'un m'appelle, vous direz que je suis sorti.

– Bien monsieur Grégoire, à votre service.

IXE-13 raccrocha.

– Où allons-nous, maintenant ?

– À l'hôtel... nous allons donner un acompte. Mais je ne sais pas si nous dormirons.

Ils se dirigèrent vers l'hôtel.

IXE-13 paya sa chambre, puis dit au commis :

– Nous avons quelqu'un à rencontrer... alors si on nous demande.

– Très bien.

Ils sortirent de l'hôtel.

Marius baillait à fendre l'âme.

– Tu t'endors ?

– Oui.

– Eh bien... il y a une petite maison de chambres de l'autre côté de la rue... allons donc dormir en sécurité. À demain les affaires sérieuses.

– C'est ça patron.

Cinq minutes plus tard, ils étaient couchés.

Ils s'endormirent presque aussitôt.

À sept heures, IXE-13 était debout.

Il se dirigea vers la fenêtre de sa chambre.

Elle donnait justement sur la rue.

– Tiens... il y a un marchand de journaux en bas... je vais demander au concierge d'aller m'en chercher un.

Il sonna et le concierge apparut :

– Voulez-vous aller m'acheter un journal ?

– Écoutez, l'ami, il faut que j'aille à deux

coins de rue d'ici...

– Comment à deux coins de rue... mais le marchand est là, en face de l'hôtel Central... regardez.

Le concierge regarda à la fenêtre.

– Tiens, c'est curieux... c'est la première fois qu'il en vient un... je vais vous en chercher un.

– Merci.

Le concierge sortit.

Marius se réveilla à son tour.

– Qu'est-ce qui se passe, patron ?

– Oh, rien de très spécial... viens ici.

Marius sortit du lit.

– Tu vois ce marchand de journaux de l'autre côté de la rue ?

– Oui.

– Eh bien, c'est lui qui surveille l'hôtel.

– Ah !

– C'est la première fois qu'il y a un marchand là.

Le concierge revint avec un journal du matin.

En première page on lisait en grosses lettres :

– Une Chinoise échappe à la main jaune.

Il lut avec intérêt.

« Fleur de Printemps, jeune Chinoise de 18 ans, disparue depuis déjà trois jours, a réussi à s'échapper de la fameuse Main Jaune. Cependant, elle ne peut donner aucun détail sur cette bande de criminels. On l'a martyrisée, on lui a arraché la langue et elle ne peut plus dire un mot. De plus, elle semble comme folle et les médecins déclarent que ce n'est que l'instinct qui l'a ramenée chez elle. La police commence une enquête dans cette affaire. »

Et un peu plus bas, on parlait de Francine et de Gisèle. On donnait leur description.

De plus, le policier frappé par Francine, se déclarait assuré que c'était un homme qui se cachait en empruntant la personnalité d'une femme.

– Peuchère... il n'a pas digéré son coup de poing.

- Vite, habille-toi, fit IXE-13.
- Nous allons causer à ce petit vendeur.
- Non, au contraire... nous allons entrer à notre hôtel.
- O.K.

Marius se vêtit en vitesse.

- Nous allons sortir par en arrière et revenir à l'hôtel Central.
- Et Gisèle et Francine ?

– Pour elles, le mieux c'est de rester à leur chambre... elles sont plus en sécurité là que n'importe où ailleurs.

– Tiens, regardez, patron, le marchand de journaux est toujours là

Ils approchaient de l'hôtel.

Le marchand ne sembla pas les apercevoir.

Nos deux amis saluèrent le commis et montèrent à leur chambre.

IXE-13 toucha au bras de Marius.

- Attention, il faut être prudent.

Il mit la clef dans la serrure et tourna.

Puis il ouvrit la porte d'un coup de pied, mais n'entra pas dans la chambre.

– Tu vois, si nous étions entrés.

Il n'y avait pas une seconde à perdre. Les deux hommes avaient perdu momentanément l'équilibre.

Marius bondit le premier et IXE-13 referma la porte.

Une bataille terrible s'engagea.

Les deux hommes étaient armés de couteaux.

IXE-13 réussit à faire lâcher le couteau à son adversaire.

Mais Marius avait plus de difficulté.

Le Jaune qui l'avait attaqué connaissait le jiu-jitsu.

Il fit passer le gros Marseillais par dessus son épaule.

Marius s'étendit de tout son long entre les deux lits.

Le Japonais bondit pour tenter de lui enfoncer son poignard dans la poitrine.

Mais Marius reçut le Japonais avec un coup de genoux.

La Jaune tomba en se tordant..

IXE-13 luttait contre son adversaire et les deux hommes semblaient d'égale force.

Marius vint prêter main forte au patron et à eux deux, ils eurent vite fait de maîtriser l'autre adversaire.

Marius leur attacha solidement les poignets avec les draps du lit.

– Ouf... je vous dis que j'ai eu peur... patron.

– Si nous étions entrés sans prendre garde, ça y était... on nous enfonçait ces petits joujoux-là dans le dos...

Marius désigna les deux Japonais.

– Qu'est-ce que nous allons en faire ?

– Tout d'abord leur parler.

Les deux Jaunes roulaient des yeux terribles.

– Deux Chinois, ou deux Japonais, fit IXE-13.

Il se tourna vers eux :

– Vous parlez l’anglais ?

Ils ne répondirent pas.

– Vous faites mieux de répondre. Parlez-vous anglais ?

– Oui, fit enfin l’un d’eux.

– Vos noms ?

– Appelez la police et laissez-nous tranquille.

– Parfait... je croyais pouvoir vous rendre la liberté, mais puisque vous ne voulez pas...

Il se dirigea vers le téléphone.

– Attendez, fit l’un d’eux...

– Tiens, vous vous décidez ?

L’autre lui fit signe de se taire.

Mais le Jaune avait son idée.

– On avait \$100 pour faire la job.

– Je vous donne autant si vous parlez.

– O.K.

- Qui vous a payé pour faire cela ?
- Fu-Ting-Wu.
- C’est la première fois que vous travaillez pour lui ?
- Oui.
- Où l’avez-vous rencontré ?
- À l’hôtel. Le Jaune avait hésité et IXE-13 était presque certain qu’il avait menti.
- Quand ?
- La nuit dernière. Il nous a donné le numéro de chambre de l’hôtel... nous vous attendions depuis deux heures ce matin.
- Bon, voici votre argent... Marius, tu peux les délier.

Le Marseillais libéra les deux hommes.

Aussitôt, ils sautèrent de nouveau sur IXE-13 et Marius.

La lutte fut de courte durée, les deux blancs reprirent vite le dessus.

- Allons, dehors... et ne remettez plus les

pieds ici.

– Dehors peuchère !

Le Marseillais leur donna un bon coup de pied qui les envoya rouler dans le corridor.

IXE-13 referma la porte de la chambre.

– Je l’ai... j’ai une idée.

Il se dirigea vivement vers le téléphone.

Il appela Gisèle à sa chambre.

– Gisèle ?

– Oui.

– Viens vite à l’hôtel Central. Tu vas voir un marchand de journaux devant l’hôtel. Aussitôt qu’il partira, suis-le. Tu m’appelleras, ne te mets pas les pieds dans les plats et ne fais rien sans m’appeler, viens immédiatement.

IXE-13 raccrocha et appela Francine.

Il lui donna la description des deux Jaunes.

– Hâte-toi, ils vont sortir d’une minute à l’autre.

– Heureusement que je ne suis qu’à deux pas.

IXE-13 raccrocha.

Quelques minutes plus tard, il vit sortir les deux Jaunes de l'hôtel.

Ils allèrent parler au marchand de journaux.

Ils faisaient de grands gestes.

– Ils sont après lui expliquer ce qui s'est passé.

Soudain, Francine apparut au coin de la rue.

Elle s'arrêta tout près des deux assaillants et les regarda.

Puis lorsque ceux-ci s'éloignèrent, elle les suivit de loin.

Enfin, Gisèle déboucha au coin de la rue.

Elle entra dans un petit restaurant non loin de l'hôtel.

De là, elle pouvait surveiller le marchand de journaux.

– Et nous, patron ?

– Nous autres, il nous faut attendre, Marius... c'est maintenant au tour des femmes de passer à l'action.

– Bonne mère !

– Chacun son tour... j'ai idée que nous ne resterons pas inactif longtemps.

Une heure passa.

Le marchand de journaux se tenait toujours à la porte.

IXE-13 n'avait pas de nouvelles de Francine.

Soudain, le téléphone sonna :

– Allo ?

– C'est Francine.

– Et puis ?

– Je crois que je perds mon temps, dit-elle. Vos deux Jaunes sont entrés dans une sorte de buvette... une taverne, je crois et ils boivent depuis plus d'une heure.

– Bon, laisse-les et reviens à l'hôtel... en face, il y a un restaurant... va y rejoindre Gisèle.

– Bien.

IXE-13 raccrocha.

À ce moment, on frappa à la porte.

– Va ouvrir, Marius.

Le Marseillais obéit.

Un homme parut, il était grand, mis avec goût et on pouvait à peine dire si c'était un blanc ou un jaune.

– Monsieur Grégoire ?

– C'est moi, fit IXE-13 en se retournant.

L'homme salua,

– Je voudrais vous dire quelques mots... en particulier.

– Mon ami restera ici... vous êtes monsieur ?

– Fu-Ting-Wu, fit le Japonais en s'inclinant.

V

IXE-13 sursauta légèrement, mais reprit tout de suite son calme.

– Enchanté, monsieur. Ferme la porte, Marius.

– Bien patron.

Une dure partie allait se jouer.

IXE-13 le savait et il se préparait à combattre.

Son adversaire semblait de force et c'était tout de même un coup de force de venir lui-même causer avec IXE-13.

– Asseyez-vous, monsieur.

– Merci.

Le Japonais ferma presque les yeux, sembla réfléchir, puis :

– Monsieur Grégoire, dit-il, on vous a offert une récompense... pour...

Il hésita :

- Pour votre tête, fit IXE-13.
- Ni plus ni moins.
- Ensuite ?
- Combien se chiffre cette récompense ?
- Cela ne regarde que moi, monsieur Fu-Ting-Wu.

– Parfait, alors, voici mon offre... il y a un train qui part pour l'ouest canadien. Vous allez vous diriger vers la gare et monter à bord. Un homme vous remettra une petite serviette de cuir noire. Elle contiendra le double de la récompense qu'on vous a offert. IXE-13 ne répondit pas tout de suite.

Il prit le temps d'allumer une cigarette.

- C'est tout ce que vous avez à me dire ?
- Non, si vous refusez, vous ne sortirez pas de cet hôtel vivant.
- Ah !
- J'ai cinq hommes autour de l'hôtel, ils sont armés et prêts à donner leur vie pour moi. Ils vous tueront sans hésiter, je tiens à vous prévenir,

– Merci bien.

– Alors, c’est à prendre ou à laisser.

IXE-13 se leva et vint se placer devant Fu-Ting-Wu :

– Monsieur Fu-Ting-Wu, si je le voulais, vous ne sortiriez jamais d’ici... ou encore vous sortiriez entre deux policiers.

– Non.

– Vous semblez sûr de votre affaire ?

– Je le suis... vous n’avez aucune preuve contre moi...

– Remarquez bien, Fu-Ting-Wu, je joue franc-jeu. Vous allez sortir d’ici comme vous êtes venu.

– Et vous allez accepter mon offre ?

– Non, mais je vais vous faire un pari.

– Ah, lequel ?

– Vous dites que je ne sortirai jamais de l’hôtel, vivant ?

– J’en suis sûr.

– Et que je ne puis vous faire arrêter ?

– Également.

Eh bien, moi, je vous dis qu'avant la fin de la journée vous serez sous verrous et que moi je serai bel et bien vivant.

IXE-13 fit un signe à Marius :

Le Marseillais ouvrit la porte.

– Vous pouvez partir, monsieur Fu-Ting-Wu.

Le Japonais se leva :

– Je savais que vous étiez assez intelligent pour avoir découvert ce que vous aviez découvert jusqu'ici... mais je vous estimais encore plus que cela... je m'aperçois que je me suis trompé.

– Moi aussi, monsieur Fu-Ting-Wu. Vous avez fait une grave erreur en venant ici.

– Nous le verrons bien.

Le Japonais sortit majestueusement.

Marius referma la porte :

– Peuchère, patron... vous auriez dû me laisser faire... vous auriez vu que je lui aurais étampé « made in Japan » en pleine figure, moi.

- À quoi cela aurait-il servi ?
- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?
demanda le Marseillais.
- Le dernier recours... celui que je n'aurais pas voulu.
- Lequel ?
- Mais la police, voyons.
- Vous allez appeler la police ?
- Oui.

Mais IXE-13 ne semblait pas décidé.

Il s'assit sur le bord du lit et se mit à réfléchir.

- Si seulement, nous pouvions sortir d'ici...

Marius s'écria :

- Patron... il y a le toit... nous nous sommes déjà sauvés par le toit.

- Tu as raison, nous allons essayer.

Ils sortirent vivement de leur chambre et montèrent l'escalier jusqu'au dernier étage.

Là, ils trouvèrent facilement la trappe donnant sur le toit.

– Bonne mère, nous sommes chanceux.

– Le toit donne juste sur une autre couverture... à peine trois pieds.

Ils sautèrent.

De couverture en couverture, ils arrivèrent au bout de la rue.

– Qu'est-ce que nous faisons ?

– Il faut prendre une chance.

IXE-13 trouva une trappe sur une couverture.

Il l'ouvrit et ils descendirent dans un escalier sombre.

Ils arrivèrent dans une sorte de grenier.

– On doit être dans une maison privée... il faut tenter notre chance.

Mais le Marseillais s'était approché d'une fenêtre.

– Patron ?

– Quoi ?

– Cette fenêtre donne sur un petit hangar... venez.

– Bien.

Ils passèrent par la fenêtre sautèrent sur le hangar et quelques secondes plus tard se trouvaient dans une cour.

Ils sortirent sur la rue à quelques centaines de pieds de l'hôtel.

– Patron ?

– Oui ?

– Avez-vous vu la voiture ?

– Oui... c'est Fu-Ting-Wu... il a donné des ordres à ses hommes... tiens, elle démarre.

L'automobile allait passer à quelques pieds d'eux.

Marius et IXE-13 se dissimulèrent dans un coin sombre.

La voiture passa très lentement et c'est alors qu'IXE-13 bondit.

Risquant le tout pour le tout, il réussit à s'accrocher à l'aile et au « bumper » arrière.

Marius vit le patron s'éloigner avec la voiture.

– Peuchère... qu'est-ce que je vais faire ?

Le Marseillais se posait mille et une questions.

– Retourner à l'hôtel ? Impossible. Suivre le patron dans un taxi, ce n'est pas possible non plus, le patron est lancé sur la piste et si Fu-Ting-Wu voit une voiture...

– Alors ?

Alors ?

Il n'y avait qu'une solution... s'éloigner de l'hôtel... et attendre que tout soit terminé.

De loin, il regardait la rue.

Un homme venait de traverser et alla dire quelques mots au marchand de journaux.

Ce dernier lui fit signe que oui.

Puis l'homme vint en direction de Marius.

Il passa tout près du Marseillais, sans l'apercevoir.

Je suis aussi bien de le suivre, peuchère.

Au coin de la rue, l'homme héla un taxi.

Marius fit de même et se lança à la poursuite

d'un homme qu'il croyait être membre de la bande de Fu-Ting-Wu.

*

La voiture ralentit.

IXE-13 jugea à propos de sauter.

Il se fit mal au genou en tombant et déchira son pantalon.

La voiture s'arrêta un peu plus loin,

Fu-Ting-Wu descendit et donna un ordre à son chauffeur.

La voiture s'éloigna aussitôt.

Ils étaient en pleine campagne.

– Ce doit être le fameux repaire.

Soudain, IXE-13 prêta l'oreille.

Il venait d'entendre un cri d'enfant.

– Mais oui... c'est ça !

Fu-Ting-Wu venait d'entrer dans la maison.

IXE-13 s'avança prudemment.

– Si seulement Marius, Gisèle ou Francine étaient avec moi.

Il fallait agir et au plus tôt.

IXE-13 savait que trop bien ce que Fu-Ting-Wu venait faire dans ce repaire.

Il allait donner l'ordre, sans doute, qu'on se débarrasse de tous les enfants encore vivants.

Il ne fallait pas laisser de traces.

Loin de toute habitation, IXE-13 ne pouvait même pas communiquer avec la police.

Tout à coup, il entendit un bruit sur la route.

Une voiture s'arrêta devant la porte de la maison et un homme en descendit.

Une autre voiture s'arrêta devant la porte de la maison où se trouvait IXE-13.

À sa grande surprise, il en vit descendre Marius.

– Marius !

– Patron !

IXE-13 lui cria :

– Dis au chauffeur d’attendre, une minute.

– Bien.

Le Canadien les rejoignit.

– Chauffeur, voulez-vous nous rendre un grand service ?

– Certainement.

– Allez chercher la police, et dites-leur que vous savez où se trouve le repaire de la Main Jaune.

– La Main Jaune !

Oui, oui, emmenez-les ici... mais faites vite, Bon Dieu, avant qu’il ne soit trop tard.

Le chauffeur bondit sur son siège.

– Tout de suite, monsieur.

La voiture s’éloigna.

IXE-13 et Marius se rapprochèrent de la maison.

À ce moment, la porte s’ouvrit

Fu-Ting-Wu apparut accompagné d’une

femme, le chauffeur de la voiture et quatre petits enfants.

– Bonne mère, on est trop tard.

Fu-Ting-Wu fit monter les enfants.

– Marius, il faut tenter notre chance.

IXE-13 sortit un revolver de sa poche.

– Ils sont trois, nous sommes deux... si nous en manquons un, c'est la fin pour les enfants.

Tous les enfants étaient dans la voiture.

La femme se préparait à monter en arrière.

IXE-13 tenta alors un coup de maître.

Il sortit un deuxième revolver de sa poche.

– Trois contre trois, dit-il... maintenant. Feu.

Trois coups furent tirés.

Le chauffeur tomba.

Marius avait bien visé.

La femme tomba elle aussi frappée en pleine poitrine.

Mais IXE-13 avait visé Fu-Ting-Wu de la main gauche.

Le Japonais se mit à courir.

– Je l’ai eu, Marius... regarde, il boîte... vois aux enfants.

IXE-13 s’était élancé.

Il courut derrière le Japonais.

Ce dernier ne semblait pas armé.

Voyant qu’IXE-13 gagnait du terrain, il se retourna brusquement.

IXE-13 se jeta à plat ventre pensant qu’il allait tirer sur lui.

Mais le Canadien vit quelque chose briller dans la main du Japonais.

– Un poignard.

Il bondit.

Comme il arrivait, Fu-Ting-Wu s’écroula à ses pieds.

Le poignard était entré dans la poitrine jusqu’à la garde.

Il regarda IXE-13 et eut la force de sourire :

– Vous avez gagné... mais à moitié

seulement... vous ne me livrerez pas à la police.

Il soupira fortement

Puis, sa main retomba laissant le poignard planté dans sa poitrine.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur le poignard de verre, puis sur cette petite main... une petite main jaune.

*

– Marius ?

– Oui.

– Vite, fais descendre les enfants, dis-leur que la police va venir les chercher... ils savent qui les a martyrisés ?

– Oui.

– Voici le corps de Fu-Ting-Wu. J'aurais aimé le capturer vivant... mais que veux-tu, il a gagné son pari, comme il a dit, je ne le livrerai pas à la police.

IXE-13 se pencha vers les petits enfants :

– Ne remuez pas d’ici... la police s’en vient... elle va vous ramener chez vous.

Les petits enfants approuvèrent

– Patron, écoutez... les sirènes.

– C’est vrai... vite, déguerpissons.

Ils sautèrent dans la voiture et filèrent juste comme la police était pour arriver.

– C’est fini, patron ?

– Comment, tu appelles cela fini ! Mais les cinq hommes qui nous attendent pour nous tuer ?

– Bonne mère, c’est vrai, je les oubliais, ces cinq-là.

Ils revinrent vers l’hôtel.

– Patron ?

– Oui ?

– Je crois qu’ils ne sont plus que quatre... car celui qui est venu à la voiture.

– Tant mieux si tu as raison.

Ils aperçurent un homme à l’arrière.

– Ce doit en être un... le vendeur de journaux en avant... et deux sur les côtés.

– Nous commençons par où ? bonne mère.

– Par le vendeur... il connaît la voiture, il ne se doutera de rien.

La voiture s'arrêta à quelques pas du vendeur.

Ce dernier s'approcha vivement.

Marius ouvrit la portière.

– Quelque chose ne va pas demanda-t-il ?

– Au contraire, tout va très bien.

Il l'assomma d'un coup de poing.

– Vite, Marius... au restaurant... Gisèle, Francine... nous avons besoin d'elles.

Marius bondit.

IXE-13 sortit de la voiture et s'avança contre le mur de l'hôtel.

En effet, un petit Chinois ou Japonais se tenait tout près de la porte de côté.

IXE-13 s'avança prudemment.

L'homme lui tournait le dos.

– C’est moi que tu cherches ?

L’homme se retourna vivement.

En apercevant IXE-13, il pâlit.

– Je... je...

IXE-13 lui asséna un coup de crosse de revolver sur la tête.

À ce moment, il entendit un bruit derrière l’hôtel.

– Mon peuchère... tu ne m’échapperas pas.

Il y eut un cri, puis un bruit sec.

IXE-13 courut

Il aperçut Marius qui se tenait debout tout près d’un autre Jaune.

Le Marseillais saignait au bras.

– Il vise la bonne mère... il m’a lancé son couteau... et si je n’avais pas placé mon bras... ça y était... flouc, en pleine poitrine.

Gisèle et Francine apparurent.

– C’est fini, fit la grosse canadienne.

– L’autre ?

– Hors de combat... mais pour la première fois, j'ai eu besoin de l'aide d'une autre femme.

– Comment ça ?

– Il m'a lancé un poignard et si je ne m'étais pas baissée, je le recevais dans le cœur... vous auriez dû voir Gisèle.

– Qu'est-ce qu'elle a fait ?

Elle l'a pris par le bras et l'a fait passer par-dessus son épaule... il faudra que j'étudie cela, le jiu-jitsu.

IXE-13 demanda en souriant :

– Comment cela a-t-il fini ?

– Je l'ai rachevé d'un coup de poing pendant qu'il était étourdi.

– Eh bien vite, avant que la foule se ramasse.

Ils prirent les quatre corps inanimés et les placèrent dans la voiture.

– Maintenant au poste.

En route, IXE-13 arrêta à une ferronnerie.

– Marius, va acheter de la bonne corde et

ficelle-les ensemble.

– Bien patron.

Le Marseillais se rendit au désir de son maître.

Bientôt, la voiture s'arrêta devant le poste de police.

IXE-13 prit une feuille de son calepin et écrivit :

« Voici les derniers membres de la bande la Main Jaune, avec la voiture des bandits. Allez aussi faire un tour à l'hôtel du Fu-Wing-Wu pour arrêter messieurs Brown et Smith ainsi que le commis et peut-être d'autres employés.

Des saluts de la part d'un

AMI. »

IXE-13 laissa le papier sur ces quatre prisonniers.

– Tu les laisses-là, Jean ? demanda Gisèle.

– Oui. La voiture est sur un No Parking, la

police ne tardera pas à venir.

Ils sortirent de voiture et revint à leur hôtel.

Vivement, ils ramassèrent leur bagage.

Le train pour Ottawa partait à une heure.

Ils prirent un bon repas et c'est pendant qu'ils mangeaient qu'ils entendirent la fameuse nouvelle à la radio.

– Attention, fit l'annonceur, voici un bulletin spécial en rapport avec l'affaire de la Main Jaune.

IXE-13 poussa ses amis :

– Écoutez cela.

La voix reprit :

– La police de Montréal que l'on a tant critiquée vient de faire un beau coup de filet. La police a arrêté douze personnes, tous des membres de la bande, « La Main Jaune ». Les enfants enlevés furent retrouvés sains et saufs grâce à l'intervention rapide de nos policiers. Si la police ne donnait pas de nouvelles de l'affaire dans les journaux, ce n'était que pour mieux prendre les assassins, tous à la solde d'un

Japonais, Fu-Ting-Wu. Le chef de police a déclaré que toute la gloire de la capture revenait à un certain détective qui ne veut pas dévoiler son nom au grand public. Nous rendons donc hommage à nos policiers qui par leur zèle... »

IXE-13 éclata de rire.

– Elle est trop bonne.

– Bonne mère.... rendons gloire aux policiers...

Gisèle remarqua :

Finissez de rire et mangez... sinon, nous manquerons notre train.

– Tu as raison.

Ils finirent leur repas, puis se dirigèrent vers la gare.

IXE-13 acheta quatre billets pour Ottawa.

– Bonne mère, fit Marius... cette annonce à la radio vaut mieux que n'importe quel spectacle de comédie.

Le brave Marseillais riait encore lorsqu'une voix résonna :

– Les passagers pour Ottawa « track numéro

7 ».

IXE-13 soupira :

– On parle toujours un bon français à Montréal. Venez les amis.

Ils prirent place à bord du train.

Quelques heures plus tard, ils arriveraient à Ottawa et IXE-13 s’empresserait de se rapporter au colonel Boiron.

Quelle nouvelle mission ce dernier lui confiera-t-il ?

Dans quelles aventures se lanceront IXE-13 et ses amis ?

Ne manquez pas le prochain chapitre des aventures de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 366^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.